

LE ROI D'ITALIE VIENDRA A PARIS EN DÉCEMBRE

EXCELSIOR

9^e Année. — N° 2.933. — 10 centimes. — Étranger : 20 centimes.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLÉON
Pierre Lafitte, fondateur.
20, rue d'Enghien, Paris. — Téléphone : Gut. 02-73.

TOUTE PERSONNE QUI

le SAMEDI 30 NOVEMBRE 1918	aura vécu 17.236 JOURS EXACTEMENT	et dont CLAIRE est le prénom habituel
--	---	---

recevra à titre gracieux, un abonnement d'un an à EXCELSIOR et sera intéressée dans nos bénéfices de 1919.

A DÉTACHER ET À CONSERVER

NOS PRISONNIERS EN ALLEMAGNE



CARTE INDICANT LA SITUATION EXACTE DE TOUS LES CAMPS DE PRISONNIERS MILITAIRES ET CIVILS EN ALLEMAGNE

On sait — et par les photographies d'«Excelsior» et par les révélations de M. Ignace à la Chambre des députés — dans quel état désolant les démocrates humanitaires d'outre-Rhin nous rendent nos prisonniers. Les prisonniers alliés, au nombre de 844.000 — dont 464.000 Français — étaient ainsi répartis lorsque fut signé l'armistice: sur la rive gauche du Rhin, 170.000; dans l'Allemagne du Sud, 100.000; dans l'Allemagne du Nord et du Centre, 574.000. Ceux



LES PORTS PAR OU ILS NOUS REVIENNENT

des provinces rhénanes nous sont renvoyés à pied, pour la plupart, et regagnent la France dans des conditions lamentables; ceux de l'Allemagne du Sud sont dirigés vers la Suisse; ceux du Nord et du Centre s'embarquent dans les ports de Königsberg, Dantzig, Stettin, Hambourg, Brême-sur-Oder et Rotterdam, à destination de Dunkerque, Le Havre, Cherbourg, Saint-Malo et Brest. Certains, rapatriés par le Danemark, viennent d'Elseleur au Havre.

Ayuntamiento de Madrid

LA SECONDE JOURNÉE DE LA VISITE ROYALE

LE ROI GEORGE V A SENTI BATTRE
HIER LE CŒUR MÊME DE PARIS

"Je fais des vœux, a dit le souverain, pour le bonheur des Parisiens, que j'aime à appeler mes amis."

Hier matin, à 10 h. 35, le roi George V quittait le palais des Affaires étrangères, et se rendait, avec ses fils, à l'ambassade d'Angleterre. Le roi, acclamé par la foule, fut reçu par lord Derby, ambassadeur d'Angleterre, au pied du perron d'honneur. Sur les marches se pressaient lady Derby, lady Primrose, lord Montagu, les attachés militaires et naval, le général Léorat et tout le personnel de l'ambassade. Une estrade a été dressée à gauche du perron. Le roi et les princes y prennent place. Et le défilé des permissionnaires anglais commence. C'est le général D. Henderson, commandant les troupes anglaises à Paris, qui fait les présentations. La musique militaire joue *Sambre et Meuse*. Puis, le roi pénètre à l'intérieur de l'ambassade, où il s'entretient un instant avec lord Derby et le prince de Monaco.

Le déjeuner

A midi et demi, un déjeuner réunit le roi, le prince de Galles, le prince Albert et le président de la République au palais des Affaires étrangères.

A la droite du roi avaient pris place Mme Pichon, le prince de Galles, le comte Bonin-Langre, MM. Pichon, Sharp, Quinones de Leon, Pachtich se mirent à gauche du président de la République. En face d'eux, le prince Albert, MM. Antonin Dubost, P. Deschanel, lord Derby.

La réception à l'Hôtel de Ville

A 2 h. 30 la cortège se formait sur la quai d'Orsay. Le roi et le président montèrent dans la première voiture, tandis que le prince de Galles, le prince Albert, les généraux Dupange et Léorat prenaient place dans la seconde; sir Frederick Ponsonby, sir D. Kappell, M. Olivier Sincère et le capitaine Slotz dans la troisième. C'est dans cet ordre que le cortège, traversant le centre de la ville, arriva devant l'Hôtel de Ville. Et, sur tout le parcours, la foule massée sur les trottoirs, la rue ardente et joyeuse, les maisons pavées et vivantes de toutes fleurs, ne cessèrent d'acclamer le roi et les princes. La manifestation, moins large que celle de la veille, fut peut-être plus chaleureuse. Elle prit une physionomie nouvelle et caractéristique. Vraiment, le roi put entendre battre, à son passage, le cœur des Parisiens, « ses amis ».

L'Hôtel de Ville avait reçu une décoration particulière. Sa porte principale supportait une large tente de velours rouge rehaussée d'or. C'est là que le président du Conseil municipal et les deux préfets reçurent leurs hôtes. Par la salle des Prévôts ruisselante de lumières, à travers une allée fleurie que bordait la foule des invités, ils les conduisirent solennellement dans la cour intérieure, dont on avait fait un jardin d'hiver d'une rare séduction d'intimité.

Le roi George V, qui est en petite tenue d'amiral de la flotte anglaise, les princes et le président de la République se placèrent au pied du monument de Mercier, la *Gloria Victis*. Toutes les personnalités officielles françaises et alliées les entourèrent.

Le président du Conseil municipal adressa au roi quelques paroles de bienvenue. Puis, M. Aulard, préfet de la Seine, salua le souverain :

« Sire,

« Ces journées uniques dans l'histoire du monde ne sont, pour le cœur de Paris, qu'une suite d'émotions joyeuses. Nous venons de vivre les minutes solennelles où le sort de la civilisation s'est irrévocablement fixé, et votre visite présente à nos yeux l'image même de la Victoire. »

Le discours du roi

Le roi George V répondit en ces termes, d'une voix forte :

Messieurs,

Je n'ai point oublié l'accueil très cordial que vous m'avez accordé, à la reine et à moi, lors de notre visite à votre belle cité, il y a quatre ans, et je voudrais dire tout

le plaisir que j'éprouve à revoir cette illustre capitale, si remplie des souvenirs heureux des visites qui y furent faites par mon père bien-aimé et par moi-même.

La ville de Paris a vécu des heures critiques et dangereuses, mais la confiance de la population en la victoire finale n'a jamais été ébranlée, et c'est cette confiance, aussi bien que le courage intrépide des glorieux soldats de la France, qui a puissamment contribué à assurer la victoire des Alliés sur l'ennemi.

C'est pour moi une joie de constater combien la ville a peu souffert de l'épreuve qu'elle a traversée, et, d'autre part, l'affectueuse cordialité de l'accueil que m'a fait le peuple de Paris m'a assuré une fois de plus des sentiments chaleureux qu'éprouve la nation française envers moi et mon peuple.

En vous remerciant de vos bonnes paroles de bienvenue, ainsi que des termes dont vous vous êtes servi en faisant allusion à la reine et à mes fils, que je suis heureux d'avoir à mes côtés, et qui se rappelleront toujours cette réception, je tiens à exprimer mes vœux les plus fervents pour la prospérité de votre capitale et pour le bonheur des Parisiens que j'aime à appeler mes amis.

Les dernières paroles du souverain sont longuement saluées par les braves de la brillante assemblée. Puis, le roi offre le bras à Mme Poincaré, et le cortège se forme de nouveau et pénètre dans la salle des Fêtes. Alors, l'ovation monte, frénétique.

Sur le Livre d'or de la Ville de Paris, le roi George, les princes et le président de la République signent le procès-verbal de leur visite. M. Mithouard offre au roi dix fascicules de la collection Dutuit, réunis en deux volumes reliés en maroquin.

Puis, c'est le lunch dans le salon des Arcades. Levant une coupe de champagne, le roi d'Angleterre boit en l'honneur de Paris et à la gloire de la France.

Le président du Conseil municipal répond au toast du souverain.

Cependant, la foule, massée sur la place de l'Hôtel-de-Ville, réclamait le roi. Aussi, lorsque le souverain parut à la fenêtre de la salle des séances du Conseil municipal, il fut accueilli par les cris mille fois répétés de : « Vive le roi ! Vive la reine ! Vive l'Angleterre ! »

Le roi, le président de la République, ainsi que les princes, ont été reconduits ensuite à leur voiture, avec le même cérémonial qu'à l'arrivée, et aux nouveaux accents des hymnes anglais et français.

Le dîner à l'ambassade

Le dîner offert par le roi George V en l'honneur du président de la République et de Mme Poincaré a eu lieu, hier soir, à l'hôtel de l'ambassade britannique, à la grande porte cochère de laquelle flottait l'étendard personnel du souverain.

La table était dressée dans la grande salle à manger du rez-de-chaussée. Le roi, qui occupait le centre de la table, avait, à sa droite, la comtesse de Derby, femme de l'ambassadeur d'Angleterre, et, à sa gauche, Mme Poincaré. En face du souverain avaient pris place Mme Deschanel, l'ambassadeur lord Derby et le prince Albert.

Le président de la République avait à sa droite Mme Sharp et à sa gauche la comtesse de Derby.

En face de lui se trouvaient Mme Stephen Pichon, Mme Antonin Dubost et lord Derby. Le prince de Galles avait à sa droite Mme Poincaré, et à sa gauche Mme Louchéur. En face de lui, la comtesse de Bonin-Langre, le prince Albert et M. Stephen Pichon.

« A COTÉ » HISTORIQUE

Il est intéressant de signaler que c'est la grande marque de Champagne Pol Roger, cuvée réservée 1911, qui a servi aux toasts de la cérémonie d'hier à l'Hôtel de Ville.

UN "SAINTE-HELENE" SANS GRANDEUR

LA RÉSIDENCE
DU KRONPRINZ
EN HOLLANDE

Le fils de Guillaume II, qui habite le presbytère d'Osterland, y est placé sous la surveillance du bourgmestre Peereboom.

Un point perdu dans le Zuyderzée, — sans communications faciles avec le continent, à l'écart de toute voie fréquentée — une petite île verte sur laquelle on a semé une demi-douzaine de hameaux ; un paysage hollandais pour frise ou pour faïence de Delft, tout en pâtures veloutées, en clochers pointus, en ailes de moulin et en bateaux de pêche. C'est Wieringen, c'est la nouvelle résidence de l'ex-kronprinz de toutes les Allemagnes.

Le 21 novembre, de bon matin, le trop célèbre exilé quittait le château du comte de Metternich, et se rendait en chemin de fer à Enkhuizen, sur le Zuyderzée. Un petit yacht officiel l'y attendait. Il s'embarqua avec une suite de trois officiers. Mais, comme un brouillard épais s'abattait presque aussitôt sur tout le golfe, le bateau dut jeter l'ancre pour la nuit, et n'arriva que le lendemain, vers une heure, au port minuscule de Haukes.

Sur la jetée, quelques personnes, l'air glacé, regardaient l'arrivant, visiblement embarrassé de sa personne, et qui saluait d'un doigt nonchalant. Il portait une vieille casquette, beaucoup trop grande pour lui, et un manteau râpé doublé de fourrure. Sa moustache est toujours en brosse à dents, ses mains effilées jouent avec l'indéfinissable cigarette ; il semble plus fatigué encore qu'avant la guerre, avec des paupières plus lourdes et un visage dont les muscles tombent. Bref, il a l'air d'une bonne caricature de lui-même.

Un des officiers remplit les formalités d'arrivée, puis, s'adressant au kronprinz, il ne lui dit pas : « Votre Altesse peut débarquer », mais, en une façon d'argot : « Maintenant, allez-y ! » (Nun, kann es los gehen !).

Et le vainqueur de Longwy, l'auteur de la guerre « fraîche et joyeuse », monta dans une carriole gémissante, qui s'en fut parmi les innombrables bateaux de pêche demeurés à sec sur le sable depuis que la guerre sous-marine les empêcha de travailler.

Pas un cri de bienvenue ne s'était fait entendre, pas un chapeau ne s'était soulevé. Une demi-heure après, le petit groupe de réfugiés arrivait à destination : au presbytère du hameau d'Osterland.

L'abri n'est pas somptueux ; on dirait une mauvaise villa de banlieue, à douze cents francs par an toute meublée. Au premier étage, la chambre à coucher de l'ex-prince, petite, avec un simple lit de fer. Sur une table, au milieu de la pièce, on a disposé quelques photographies, dont deux de la kronprinzessin, et des objets de toilette multiples. Devant la lourde flamme d'un poêle à huile, le danois favori de l'hôte attend étre ses pattes, et sur la table attend le premier courrier : une seule carte postale, au timbre hollandais, adressée à « Monsieur Guillaume de Hohenzollern ».

La pièce voisine, plus mesquine encore, est destinée au major von Müller, l'adjudant du kronprinz. Au rez-de-chaussée, on trouve un salon-salle à manger, fort petit, et une salle de billard meublée d'un billard antique au drap tout repassé. A l'entour de la maison, un jardin étriqué, puis la campagne plate.

Traité en simple particulier, le kronprinz aura ses cartes de pain, de sucre et de beurre, tout comme les autres habitants de l'île. Ceux-ci, du reste, le regardent d'un œil sans sympathie, car ces populations de pêcheurs ont un sentiment antiermain des plus prononcés.

Le prisonnier, si l'on peut s'exprimer ainsi, n'est pas gardé militairement, mais ses faits et gestes sont surveillés par le bourgmestre de l'île, M. Peereboom. Et ce nom, dans ce décor, évoque un conte d'Edgar Poe : on songe à *L'histoire d'un certain Hans Pfaal*, qui, comme le kronprinz, voulut monter bien haut, bien haut, dans les nues, et ne réussit qu'à retomber lourdement sur la terre hollandaise.

Les Alliés demanderaient

l'extradition de l'ex-kaiser

LONDRES, 29 novembre. — Le *Times* publie la note suivante :

« Le gouvernement britannique s'est occupé, ces derniers jours, de la situation de l'ex-kaiser en Hollande. Les experts légistes de la Couronne, l'attorney général et le solliciteur général ont signalé au gouvernement les difficultés impliquées dans une action contre l'ex-souverain. Nous croyons savoir que le gouvernement est décidé à adopter en cette affaire une ligne de conduite tout à fait conforme aux sentiments populaires de justice et d'équité. »

Le *Daily Express* apprend qu'on ne permettra pas au kaiser de séjourner en Hollande ; les Alliés adresseront au gouvernement hollandais une demande d'extradition à laquelle le gouvernement des Pays-Bas ne saurait répondre négativement.

Une déclaration

de M. Austen Chamberlain

LONDRES, 29 novembre. — M. Austen Chamberlain, membre du cabinet de guerre, dans le discours qu'il a prononcé à Birmingham, a déclaré entre autres choses :

« On m'a demandé si je m'étais prononcé en faveur de poursuites à l'égard de l'ex-kaiser et de l'ex-kronprinz. Une réponse définitive ne peut être donnée à ce sujet, car cette question ne peut être résolue par un membre isolé du gouvernement. »

« Ce que je peux vous dire, c'est que les délégués britanniques se rendront à la conférence de la paix, pleinement instruits des intentions de l'empire britannique. La position de l'ex-kaiser est étudiée sérieusement par le gouvernement et les gouvernements alliés. Guillaume II est aujourd'hui un fugitif déshonoré ; il faut le laisser en Hollande pour le moment. »

DANS LE SILLAGE DES ÉTENDARDS

DE NANCY A STRASBOURG

Carnet de route : 22-25 novembre 1918



DE JEUNES ALSACIENNES, EN COSTUME NATIONAL, ATTENDENT LE PASSAGE DU MARÉCHAL PÉTAIN

Le train est plein d'hommes qui rejoignent. Leurs régiments sont « quelque part » dans l'ancienne Allemagne. Mais ce n'est pas de cela qu'ils parlent. Ils ne parlent pas beaucoup, non plus, de la paix. Ils parlent surtout de ceux que l'armistice ramène, pêle-mêle, prisonniers, évacués, et qu'ils voient se presser aux portes de rentrée.

Nancy a ses lumières, maintenant. C'est le grand péage, avant d'entrer en Lorraine et en Alsace. Aujourd'hui, il déborde, car tout le monde veut aller à Strasbourg. La gare n'a plus que des haillons de derrière. Et l'on a enfilé dans un cercueil de planches les maisons tuées par les avions, le 22 février. Mais ce n'est plus rien...

Une fois par jour, un train va de Nancy à Metz, et il paraît que la correspondance existe de Metz à Strasbourg. Il faut s'installer à sa place à 7 heures ; le train part à 7 h. 25. A 7 h. 15, il est devenu une espèce de grappe monstrueuse où les grains sont si serrés que c'est, sans doute, pour cela que l'on ne peut plus le remuer. Car, à 8 h. 15, on n'est pas encore parti. Les soldats qui s'en vont à Metz et au delà, dans les nouvelles lignes, passent leur temps à manger, et ils mangent littéralement au nez des Allemands : c'est leur grand sujet de plaisanterie.

Entre Nancy et Novéant, on voit les premiers pans de la guerre qui commencent à se cicatrifier. Région fameuse, s'il en fut. Après de Pont-à-Mousson, on voudrait se lever sur la pointe des pieds, pour embrasser tout, par-dessus les collines. Le Bois-de-Prêtre ! Certains noms, vous assés. Les Allemands ont terriblement travaillé là, avant le silence de l'armistice ; des gens de Metz nous raconteront ce qu'ils ont fait, et comme on a eu peur de l'autre côté. Le travail se repose, mais tout est en sa place. Le train cotoie les parages mystérieux où nichent les grosses pièces qui ont fait trembler les Allemands de Metz.

L'ancienne frontière

A mesure que l'on approche de l'ancienne Allemagne, les voyageurs sont pris d'une espèce d'impatience pieuse et d'agressivité cavalière, mais sans fanfaronnade, je vous assure. Quatre ans de peine ne se secouent pas comme cela. Il y a un officier de coloniale qui se met à la portière ; il cherche une maison à Arnouville. Est-elle vivante ? Est-elle tombée ? Un à un, il cueille, dans un rire enfantin, tous les employés de chemin de fer allemands qui commencent à s'agenouiller le long de la voie, et il leur crie : « Eh ! Fritz, qu'est-ce que tu en dis ? » Pagny-sur-Moselle. Novéant ! C'est là qu'on entrerait en Allemagne. Eh ! Fritz, qu'est-ce que tu en dis ? Les deux gares ont souffert. Les champs sont troués. Voici deux ou trois stations que l'on est dans les vestiges rouillés des défenses allemandes, et que l'on voit ce qu'on fait les canons des Alliés. Déjà les réseaux de fils de fer sont absorbés par la terre ; on ne les distingue plus guère, au milieu des herbes et des échalas.

Le soldat français est un occupant plein de fierté et de bonhomie. Il a la victoire tranquille. On en a de nobles images, aux passages à niveau, sur les quais des gares, dans des carrefours entrevus. Aussi les maisons ne sont plus inhabitées ; il y a des drapeaux penchés aux fenêtres.

La voie est fatiguée jusqu'à Metz. Le 5^e génie s'empresse à la rétablir : cela sera bientôt fait.

Metz. — Le temps de sauter dans le train de Strasbourg. La gare est encombrée de prisonniers français qui rentrent, et de soldats alsaciens de l'armée allemande qui sont avec eux. Ceux-là portent sur leur capote verte de grands rubans tricolores. Dans le train de Strasbourg, des Messins nous racontent leurs quatre ans de guerre. Ils ont vu passer toute la force allemande, et que de victoires il leur a fallu célébrer ! C'est la première fois, depuis quatre ans, qu'ils peuvent se rendre à Strasbourg. Ils ont hâte de franchir le passage de la Lorraine à l'Alsace, car ils nous confient que les Lorrains sont trop silencieux, trop peu démonstratifs ; ils se réjouissent de participer à la mobilité expansive et goguenarde des Alsaciens. Le fait est que sur les quais de Saverne il y a une foule enrubannée qui fraternise avec les soldats alsaciens retour d'Allemagne, et qui contemple inlassablement les soldats français. C'est dommage que mon officier de coloniale soit descendu, je ne me rappelle pas où. Les souvenirs de Saverne lui auraient inspiré quelques exclamations savoureuses à l'adresse de Saverne fonctionnaires du chemin de fer, en casquette rouge, qui confèrent, au milieu des voies, avec des officiers d'état-major.

L'arrivée à Strasbourg

Aucun épilage de papiers en gare de Strasbourg. On passe. C'est déjà très français. Un de nos Messins éraignait d'être arrêté, faute de sauf-conduit suffisant ; il a certainement passé. Sur la place de la Gare, un bataillon de chasseurs a formé les faisceaux. Est-ce que le maréchal Foch et le roi des Belges seraient entrés aujourd'hui, ainsi que l'annonçaient les plus sérieux journaux de Paris ? Non : c'est pour demain. Une affiche bilingue demande aux

citoyens, aux *bürger*, de faire un accueil chaleureux au « maréchal » Pétain, qui viendra par la porte de Schirmeck, à une heure, et passera au revue des détachements de son armée, place de la République.

Il paraît qu'il n'y a pas eu assez de drapeaux. Alors les Strasbourgeois ont dévalisé les marchands de couleurs et se sont mis à teindre leurs draps. Pourvu qu'il ne pleuve pas demain !

Des guirlandes de feuillages, des guirlandes de lampions, des bannières du temps de l'Empire, et des inscriptions comme celle-ci : *Dors en paix, Gambetta : le rêve de ta vie s'est enfin réalisé !* Et les plus belles guirlandes : ces soldats et ces Alsaciennes, ces officiers et ces Alsaciennes, qui, bras dessus bras dessous, tiennent toute la chaussée.

De toutes jeunes Alsaciennes et de tout jeunes Alsaciens, ceux-ci encore en vestes de feldwebel arrangées à la civile, font la fête, à côté de nous ; ils parlent à peine ; mais ils attendent qu'on les regarde pour sourire ; leur plaisir est d'écouter, dans la salle à côté, des Américains et des Français chanter, tour à tour, leurs marches de guerre ; aucun hurra, d'ailleurs, aucun cri farouche, et cela les étonne un peu. Ils ne sont pas encore habitués...

Une ville en fête

Voyons les alentours de la ville, avant le défilé. Certaines rues sont des voûtes de drapeaux ; près de la cathédrale, on dirait des bas-côtés d'église, tendus d'ex-votos.

Le drapeau bat le ciel, au haut du Munster. Des vieux de 1870 le regardent, plantés au bord du trottoir, et sont tout tremblants. Ils vous serrent les mains ; tout à l'heure, ils iront place Kléber, en chapeaux hauts de forme, en redingotes, en écharpes de 1870. Jour merveilleux, qui échappe à toute parole.

De reste, personne ne parle beaucoup, sauf les petites filles et les petits garçons. On est dans une espèce de rêverie et d'estupéfaction ; de toute la campagne affluent les costumes clairs, jupes rouges, nœuds de moire crème, châles bleus. Personne ne se dépense en grands mots ; chacun veut garder son trésor, et le contempler en soi-même.

Pleuvra-t-il sur les drapeaux ? Le pavé est gras. Les vieux quais du vieux Strasbourg glissent ; les vieilles maisons, qui ressemblent, avec leurs guirlandes, à de vieilles dames en robes à paniers, sont dans la boue. Tant pis ! Tant pis ! Les sourires gardent leur soleil. Et ces regards narquois d'Alsaciens, les mêmes que l'on allait chercher, naguère, en cachette, dans le quartier français, et qui s'épanchaient maintenant autour du pylône de planches couronné d'un coq gaulois sous lequel on a caché je ne sais quelle statue, place de Broglie ! Il peut pleuvra !

Les heures de joie

De peur que la brume n'enlève à la statue de Kléber son relief, sur la place on a installé un projecteur de campagne qui la couvre d'une lueur dorée. C'est devant elle que toute la fiabilité de Strasbourg, tous les « bourgeoises » de la France d'Alsace se sont rangés en habits de cérémonie. Un colonel de tirailleurs arrive à cheval à la tête de ses troupes : ses troupes, ce sont les Alsaciennes ; celles de la ville, celles des villages. Il les guide à leur place de cortège. Toute la place, du pavé aux toits, n'est qu'une estrade. Chaque œil de boeuf en chasse un spectateur. L'heure solennelle approche. Le voici, le voici ! Le maréchal Pétain passe dans une automobile qui se couvre de fleurs ; mouchoirs, cris, mais pas trop. Les mouchoirs doivent essuyer les yeux, et les gorges ne peuvent pas crier. Il y a eu tous les chants de guerre des musiques de France ; il y a eu des drapeaux déchirés ; il y a eu le bruit des fanfares et le bruit des pas. Deux hommes se faisaient face, à pied : le maréchal Pétain, le général Gouraud, commandant la 4^e armée ; tout cela est passé entre eux deux, comme une confiance familière. Derrière l'un, se tenaient tous les généraux de France. Mais, de minute en minute, on levait les yeux, et l'on regardait le spectateur, le seul qui importait, celui qui était obligé d'être là : le palais de l'empereur. C'est à lui que l'on montrait ces jeunes et vieux hommes de France, après quatre ans de labeur et de luttés.

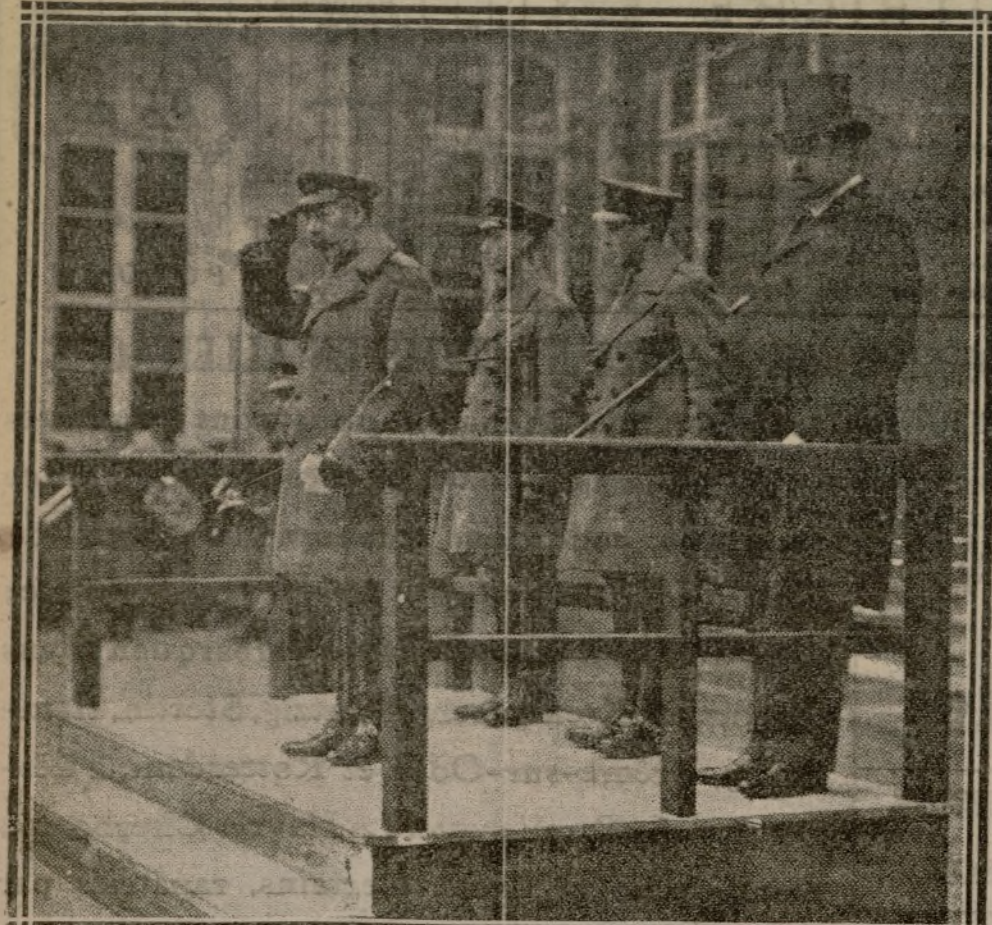
Ensuite, le maréchal Pétain est allé à pied à l'Hôtel de Ville. Et la ville a repris sa fête de la veille et de tous les jours précédents, sans fracas, sans faste, sa promenade infatigable, sa cueillette de sourires, de place en place, de rue en rue. Les Alsaciennes ont regagné tard leurs villages ; tard se sont dénouées les guirlandes qu'elles formaient avec les officiers et les soldats ; tard ont cessé les pianos et les danses dans les « wirthschaften » et les tavernes ; tard les vieux buveurs de bière se sont décidés à enlever leurs écharpes et ont consenti à passer de ce jour-là dans un autre.

Henri HERT.

MERCIER FRÈRES

Toujours les plus élégants mobiliers

100, Fg St Antoine - PARIS.



LE ROI GEORGE V, SES FILS ET LORD DERBY ASSISTENT AU DÉFILÉ DES PERMISSIONNAIRES ANGLAIS DANS LA COUR DE L'AMBASSADE

50 CENTIMES LA LEÇON D'ANGLAIS

par Correspondance

aux Militaires. — Ecole PIGER, 53 rue Rivoli à Paris.

Ayuntamiento de Madrid

MON AMI LE CONDAMNÉ À MORT

PAR LOUIS SNOLETT

Je ne l'ai point connu à la Santé, établissement plutôt fermé et où l'on n'est admis que difficilement à faire des connaissances. Il m'est apparu dans l'éclat incandescent du grand ciel africain, sous lequel il traînait sa marche nonchalante, presque aussi librement que le plus inoffensif des êtres. Je venais d'arriver à Bandiagara, vieille cité indigène de la vallée du Niger. L'administrateur du cercle était venu à ma rencontre, accompagné de quatre ou cinq noirs vêtus de loques de vieille toile, et chargés par lui du transport de mes bagages. Tandis que nous cheminions à l'ombre des fromagers géants et des droubaux aux crinières fauves, il me désigna du geste un des porteurs :

— Vous voyez ce grand escogriffe qui s'en va en chantonnant, avec votre caisse de conserves sur le crâne : eh bien, c'est un condamné à mort.

Bien qu'habitué à la façon paradoxale dont sont appliquées les pénalités en Afrique Occidentale, je ne pus m'empêcher de sursauter. Puis je considérai avec curiosité celui qu'on me montrait. Sa face d'encre s'épanouissait dans un rire béat. Dans ses yeux mi-clos flottait un engourdissement de bien-être, tandis que les grosses lèvres papilardes égrenaient en languissant fausset une complainte interminable. Le gaillard montrait toutes les apparences d'un homme parfaitement heureux. Mon interlocuteur continua :

Oui, il a tué sa femme dans des conditions atroces, en l'écrasant sous une grosse pierre. Devant la cour d'assises, on n'a rien pu tirer de lui pour sa défense, et il s'est contenté de répondre à toutes les questions par le rire tranquille et bon enfant que vous lui voyez. Il n'a même pas interrompu en s'étendant à appliquer la peine capitale. Durant plus d'un an, il a attendu ici que la cour de Saint-Louis ait homologué cette peine. Et, maintenant, voilà bientôt cinq mois que doit me parvenir la réponse à son recours en grâce. Son crime date de si longtemps que personne n'y pense plus, et lui moins que tout autre.

— Et vous le laissez circuler comme ça ?

— Ne possédant aucune de ces prisons de type moderne dont s'enorgueillit la métropole, je l'emploie à toutes sortes de travaux, dont il s'acquitte à merveille. C'est un très brave garçon, très sûr...

— Très sûr, vraiment ? Vous n'exagérez pas ?

— Pas du tout. Et, tenez, j'ai envie de l'attacher à votre service pendant votre séjour à Bandiagara.

L'offre manquait si peu de piquant que je m'empressai de l'accepter. Dame, on ne trouve pas à tous les tournants de l'existence l'occasion de s'offrir comme page un condamné à mort. Pour la douceur, il eût rendu des points à un agneau, et, pour le dévouement, à un terrien. Connaissant mon goût pour les armes en usage dans le pays, il s'efforçait de m'en découvrir. Et, par une ironie cocasse, je voyais souvent ce meurtrier entrer dans ma tente, agitant une lance ou brandissant un casse-tête avec lesquels on aurait pu croire qu'il allait mettre à mal ceux qui veillaient à l'exécution de la fatale sentence qui pesait sur lui. Chaque jour en rapprochait le terme. Mais Samba Cado songeait bien à cela ! On pouvait jurer de l'inaltérable paix de son âme rien qu'à le voir, une fois sa besogne accomplie, savourer sa petite pipe de fer dans l'insouciance absolue du lendemain. Je n'osais déranger une aussi parfaite quiétude en l'interrogeant sur son tragique passé. Un jour, pourtant, je finis par lui demander :

— Pourquoi as-tu tué ta femme, Samba Cado ?

— Parce que mon femme méchant beaucoup, moussé. Moi bien fait.

Ainsi il s'absolvait. Et quoi d'étonnant, après tout ? Ne recueillait-il pas plus de sympathie que de mépris dans la population au milieu de laquelle il vivait, ces grands enfants de Noirs qui prennent si peu la peine de juger autrui et qui se souviennent si mal ? Il aurait pu en vouloir à ces maîtres blancs qui l'avaient voué à la mort et qui lui faisaient attendre si cruellement depuis plus de dix-huit mois.

Or, un jour, la réponse de Paris arriva enfin, brutale, impitoyable : le recours en grâce de Samba Cado était rejeté. On allait l'embarquer à destination de Bamako pour y être exécuté. Cette annonce ne le troubla aucunement, et ce fut avec son air coutumier de sérénité hilare qu'il vint s'excuser de quitter son service auprès de moi :

— Tiens, moussé, y en a pas faute Samba Cado.

Je me trouvais à la veille de quitter le pays. Le hasard me fit prendre place, pour remonter le fleuve, sur la vedette à vapeur qui conduisait mon étrange serviteur vers le lieu de son supplice. On l'avait confié à un milicien indigène, qui ne le surveillait guère plus étroitement que la police de Bandiagara. Il allait et venait presque à son gré dans l'étroit espace du petit navire, rôdant autour de ma cabine à la façon d'un chien fidèle, saisissant toutes les occasions d'arranger ma couchette ou de rincer mes bottes. Et, moi, je me réveillais, chaque matin, le cœur plus serré en songeant à la mort inéluctable qui se rapprochait de lui à pas si rapides. Instinctivement mes sentiments l'emportaient sur mes principes. Je me dérobais, comme malgré moi, au froid idéal de justice qui parlait en ma conscience, pour invoquer, en faveur de Samba Cado, je ne sais quelle Providence des bons assassins que j'aurais été fort en peine de préciser.

Oserais-je dire qu'elle existe et qu'elle m'écoute ? Une nuit, une terrible tornade se leva sur le Niger. Au milieu des vents déchirés, de la pluie torrentielle, de l'orage incendiant le ciel, on dut amarrer — au prix de quels efforts ! — notre vedette le long de la rive, où elle faillit sombrer. Le lendemain, à l'aube, quand le calme reparut et que chacun eut repris ses esprits, on s'aperçut qu'au plus fort du désordre Samba Cado avait décampé. Malgré son insouciance et sa soumission, l'occasion lui avait paru vraiment trop belle. Ça fit un fameux tapage à bord, puis dans toute la colonie, mais j'avoue que je poussai un délicieux soupir de soulagement.

Qu'on pense de ma morale tout ce que l'on voudra, mais j'éprouve encore aujourd'hui un vrai contentement à me dire que mon ami le condamné à mort a trouvé un asile sûr dans le sein de la brousse, sa mère, et qu'il y fume tranquillement sa petite pipe de fer, en s'abandonnant à son bon gros rire que ne tracasent aucun remords.

Louis SNOLETT.

5 HEURES DU MATIN DERNIÈRE HEURE 5 HEURES DU MATIN

LE GOUVERNEMENT DE BERLIN DEMANDE A L'EX-KAISER UNE ABDICATION FORMELLE

L'attitude du comité exécutif bavarois provoque la colère du comité berlinois.

BERNE, 29 novembre. — On annonce de Berlin que le gouvernement actuel s'est mis en rapports avec l'ex-empereur pour obtenir de lui-même une abdication formelle. Les milieux intéressés prétendent que Guillaume II a remis une renonciation expresse au trône, mais que cette renonciation concerne seulement sa propre personne. On voit, par là, combien on avait raison de croire que Guillaume II n'avait pas abdiqué. On notera aussi que la renonciation à laquelle il s'est résolu, si l'information est véridique, abrite toutes sortes d'arrière-pensées.

La colère de Berlin

BERNE, 29 novembre. — L'événement du jour est le conflit entre Kurt Eisner et le docteur Solf et la tension qui en résulte entre Berlin et Munich. La sommation du comité exécutif de Munich au comité de Berlin d'avoir à se priver des services du docteur Solf semble avoir provoqué dans les milieux politiques de la capitale et parmi les dirigeants de la social-démocratie autant de surprise que de mécontentement. On voit naturellement, dans le geste du comité exécutif, l'influence de Kurt Eisner. La déclaration de celui-ci disant qu'il rompt toutes relations avec les représentants actuels de l'office des Affaires étrangères de Berlin a été accueillie avec colère, mais aussi avec inquiétude. On commence à se demander où Kurt Eisner veut en venir.

La kaiserin en Hollande

LONDRES, 29 novembre. — On télégraphie de Maarsbergen à Reuter que l'ex-impératrice d'Allemagne est arrivée à Maarsbergen, près d'Utrecht, dans la matinée du 28 novembre. Le comte Bontik l'attendait à la gare avec trois automobiles. Le train spécial allemand dans lequel a voyagé l'ex-souveraine était composé de trois sleeping-cars et de deux fourgons.

Nouvelles représentations des Alliés à la Hollande

LONDRES, 29 novembre. — On apprend que les explications données par la Hollande au sujet du passage des Allemands dans le Limbourg ne sont pas jugées suffisantes par les Alliés. De nouvelles représentations seront faites.

M. Clemenceau à Londres

LONDRES, 29 novembre. — On annonce que M. Clemenceau, le maréchal Foch et MM. Sonnino et Orlando arriveront en Angleterre dimanche prochain. Ils arriveront à Londres, à 14 heures.

Une réception chaleureuse leur est préparée.

Délicates attentions du roi George V

Une voiture, attachée au service personnel du roi George V, ayant, hier matin, renversé, place Vendôme, une jeune femme réfugiée de Reims, le souverain a envoyé à l'hôpital Beaujon, où elle est soignée, un officier de sa suite prendre de ses nouvelles. Il lui a fait remettre un secours pécuniaire, et exprimer ses vœux de prompt rétablissement.

S. M. le roi George V a eu la touchante pensée, qui a été au cœur de tout le peuple français, de faire porter dans les cimetières de Paris des couronnes en l'honneur des soldats français qui sont morts pour leur pays.

B L O C - N O T E S

A propos d'une récente étude de M. Daniel Halévy sur le même écrivain, M. Paul Souday vient de publier dans le Temps, sur Charles Péguy, un feuilleton fort sage, et, à ce qu'il me semble, impartial, encore que la conclusion en puisse paraître un peu rude : « C'était, dit-il de Péguy, un être noble et passionné, doué d'un admirable talent, et qui fut victime d'une philosophie inconsistante et ruineuse. »

Je soupçonne que Péguy n'eût jamais de philosophie, bien qu'il se soit figuré le contraire : mais c'est peut-être ce que M. Paul Souday a voulu dire. Et celui-ci, dans le cours de son article, a, en tout cas, tout à fait raison de dire que l'auteur du mystère de Jeanne d'Arc fut avant tout un mystique. Il ajoute que ce fut aussi un pamphlétaire, et ici encore on ne peut qu'être de son avis. C'est peut-être même le pamphlétaire qui, dans l'œuvre de Péguy, a laissé les morceaux les plus étonnants : on a de lui certain « Enterrement de Berthelot », qui est l'une des pages de satire les plus féroces et les plus magnifiques que je connaisse...

Mais il y avait encore autre chose en lui : une propension décidée à l'éloquence, poussée jusqu'au délire verbal. M. Paul Souday signale comme seul maître qui ait exercé sur Péguy une influence, au cours de ses années de Normale, M. Bergson : il faudrait aussi nommer Brunetière. Et l'influence de ce dernier fut, je crois, la plus active ; elle correspondait chez Péguy à un besoin de redondance un peu morbide.

Je collaborais à ses Cahiers, nous entretenions d'excellentes relations ; il me demanda d'écrire dans un journal un article sur son œuvre. Je le fis très volontiers et m'efforçai de dire tout le bien que je pensais de son beau talent. Mais, me rappelant le timbre voilé de sa parole, je m'aventurai à suggérer que

LA PAIX DOIT ÊTRE JUSTE ET SÉVÈRE

C'est ainsi que M. Lloyd George définit le caractère des conditions qui seront imposées à l'Allemagne.

LONDRES, 29 novembre. — M. Lloyd George, à qui la franchise de la cité de Newcastle a été conférée cet après-midi, a prononcé à cette occasion un important discours sur les diverses questions ayant trait à la paix.

La conférence de la paix, a-t-il dit, va bientôt s'ouvrir, elle doit nous donner une paix de justice, mais cette paix doit être à la fois juste et sévère. En ce qui concerne la question des indemnités, le principe a toujours été que celui qui perd doit payer, et c'est sur ce principe que nous nous appuyons en cette occasion.

Quant aux crimes qui ont été commis au cours de cette guerre il faut que leurs auteurs soient châtiés. Je ne veux pas après cette guerre poursuivre une politique de vengeance, mais il est nécessaire que notre attitude à l'heure actuelle fasse comprendre à ceux qui dans l'avenir seraient tentés d'imiter l'exemple des souverains qui ont déclenché la guerre que le châtiment suit le crime.

L'enquête sur les responsabilités de la guerre sera impartiale mais rigoureuse ; tous ceux qui ont participé à la guerre de piraterie sous-marine doivent être punis ; ceux qui ont commis des actes de dévastation en seront rendus responsables.

La Conférence de la paix siégera à Versailles

Contrairement à certaines informations, il se confirme que c'est à Versailles, non à Paris, qu'aura lieu les séances du Congrès de la paix.

Le voyage de M. Wilson

LONDRES, 29 novembre. — Le Daily Mail publie la dépêche suivante de New-York :

On déclare qu'avant son départ le président fera probablement publier les lettres qu'il reçut d'hommes d'Etat européens le priant instamment d'assister à la Conférence de la paix.

Le président Wilson a obtenu un passeport qui est le premier délivré à un président des Etats-Unis et est valable pour la France, l'Angleterre et l'Italie. Le président a signé aussi sa propre nomination de délégué pour la paix, écartant ainsi tous les doutes sur le point de savoir en quelle qualité il assistera à la Conférence de la paix.

Une escadre alliée ira à sa rencontre.

Les souverains belges arriveront jeudi

Les souverains de Belgique et leurs enfants seront les hôtes de Paris, le jeudi 5 décembre.

Ils arriveront à deux heures à la gare du Bois-de-Boulogne, iront ensuite, par l'itinéraire déjà pris hier par les souverains anglais, au ministère des Affaires étrangères où ils seront logés. Après quoi, ils se rendront à l'Elysée, où un dîner aura lieu et où des toasts seront échangés.

Le lendemain, après un déjeuner au ministère des Affaires étrangères, le couple royal sera reçu par la Ville de Paris, et le soir même il quittera Paris.

Le roi Victor-Emmanuel III sera l'hôte de Paris

ROME, 29 novembre. — On annonce dans les milieux officiels que le roi Victor-Emmanuel viendra à Paris dans le courant du mois de décembre.

UNE ENQUÊTE EST OUVERTE A VIENNE ET A BUDAPEST SUR LES ORIGINES DE LA GUERRE

Le nouveau gouvernement autrichien publiera en même temps les documents.

BERNE, 29 novembre. — D'après le correspondant viennois du Pest-Hirlap, le gouvernement autrichien examine officiellement quelles sont les personnes dont la responsabilité dans les origines de la guerre est définitivement établie, et qui doivent être dès maintenant placées sous la surveillance de la police. On a déjà élaboré une liste sur laquelle figurent le comte Czernin, le comte Berchtold, plusieurs diplomates et hauts fonctionnaires du ministère de la Guerre intéressés dans les fournitures de guerre, l'ex-empereur Charles de Habsbourg — qui est pour ainsi dire déjà interné — les archiducs Frédéric, Eugène, Pierre et Ferdinand, les généraux von Hotzendorff, Potiorek, Boroevic, Hazay, Dankl, Burm, etc. L'enquête a été confiée au général Ausserberg.

D'autre part, le parti socialiste hongrois affirme qu'il est en possession d'un mémoire dans lequel le général Hazay, ministre de la Hongrie hongroise, faisait savoir, en 1916, que la double monarchie ne pouvait continuer la guerre plus de neuf mois. Or, la guerre a duré, après ce moment, plus d'un an et demi.

Le gouvernement a nommé un comité chargé d'établir quelles sont les personnes responsables du sang inutilement versé. Les travaux préparatoires à l'enquête ont été confiés au député socialiste Kundi.

Les documents seront publiés

BERNE, 29 novembre. — A Vienne, on prête au gouvernement l'intention de publier des documents sur les origines de la guerre. Le nouveau représentant de l'Autriche à Berlin, le professeur Ludo Hartmann, aurait déjà extrait des archives secrètes du Balplatz les actes les plus importants.

Victor Adler s'était, dans les jours qui précéderont sa mort, déjà consacré à cette tâche.

La Belgique libérée

LIÈGE, 29 novembre. — Depuis hier matin, les armées belge et britannique bordent la frontière orientale de la Belgique, sur toute son étendue. Il n'y a plus un soldat allemand dans le royaume, à moins qu'il ne soit déserteur ou prisonnier.

La Belgique libérée respire à pleins poumons. La puissance de ses armes et des armes alliées a effacé l'iniquité de 1914.

Un joli geste

Le trésorier du Syndicat de la presse parisienne vient de recevoir la lettre suivante :

« Cher ami,

Permettez-moi de m'associer à la bonne œuvre du Syndicat de la presse parisienne, en vous priant d'affecter à chacun de vos quarante-cinq arbres de Noël une coupe de 4 francs de rente de l'Emprunt de la Libération, que je suis très heureux d'offrir personnellement au comité.

C'est bien imparfaitement exprimer ma joie profonde au lendemain du jour où nos troupes victorieuses rentrent enfin en Alsace et en Lorraine : mon grand-père paternel était originaire de Wissembourg ; mon grand-père maternel, de Metz ; mon beau-père, de Strasbourg. Vous comprenez mon émotion et mon désir de ne pas rester étranger à la fête de nos chers petits d'Alsace et de Lorraine.

Très cordialement vôtre.

« KLOTZ. »

DES PRISONNIERS LIBÉRÉS ARRIVENT A DUNKERQUE

DUNKERQUE, 29 novembre. — Deux premiers convois de prisonniers français, venant d'Allemagne, sont arrivés ici, amenés par les vapeurs Nord et France.

La population a fait aux arrivants un chaleureux accueil. Le maire, M. Henri Terquem, avait voulu que les premiers visages vus par les prisonniers fussent des visages juvéniles : les enfants de toutes les écoles, drapeaux en tête, faisaient la haie au débarcadère, offrant à leurs aînés l'impression première, gracieuse et durable du sourire de la jeunesse de France à ceux qui ont souffert pour sa libération.

Le général gouverneur de la ville a adressé aux rapatriés une éloquente allocution.

NOUVELLES BREVES

La Chambre de commerce de Paris avise les commerçants et les industriels qu'ils ont le plus grand intérêt à ne pas différer la reprise de leurs relations commerciales en Alsace et en Lorraine, et à leur engagement à y envoyer sans tarder des représentants.

Le dixième Congrès des maires de la zone des armées se réunira le mercredi 11 décembre prochain, à 10 heures du matin, 8, rue Récamier, Hôtel de la Ligue de l'Enseignement, à Paris.

Par arrêté du ministre de l'Instruction publique, le prix littéraire de la Fondation Lasserre est attribué, pour 1918, à M. Auguste Dorchain.

LA DOCUMENTATION SUR LA GUERRE LA PLUS COMPLETE ET LA PLUS EXACTE

avec TOUS LES NUMÉROS SPÉCIAUX parus pendant les hostilités

est fournie par la collection d'EXCELSIOR depuis août 1914. — Quelques-unes peuvent encore être livrées. — Demander conditions spéciales à nos bureaux.

Bourse de Paris, 29 novembre 1918

VALEURS	Cours précédent	Cours de jour	VALEURS	Cours précédent	Cours de jour
PARQUET			ACTES		
1000 libéré...	87,85	87,85	1000 libéré...	400	400
500 libéré...	71,15	71,15	500 libéré...	200	200
250 libéré...	78	78	250 libéré...	100	100
125 libéré...	90	90	125 libéré...	50	50
62 1/2 libéré...	90,75	90,75	62 1/2 libéré...	25	25
31 1/4 libéré...	92,50	92,50	31 1/4 libéré...	12 1/2	12 1/2
15 3/8 libéré...	347	347	15 3/8 libéré...	6 1/4	6 1/4
7 3/16 libéré...	552	552	7 3/16 libéré...	3 1/8	3 1/8
3 3/8 libéré...	2750	2750	3 3/8 libéré...	1 1/4	1 1/4
1 3/4 libéré...	2750	2750	1 3/4 libéré...	50	50
3/8 libéré...	326	326	3/8 libéré...	400	396
1/8 libéré...	302,25	302,25	1/8 libéré...	388	388
1/16 libéré...	241,50	241,50	1/16 libéré...	10	10
1/32 libéré...	236,50	236,50	1/32 libéré...	50	50
1/64 libéré...	51,2	50,2	1/64 libéré...	10	10
1/128 libéré...	49,25	49,25	1/128 libéré...	1070	1172
1/256 libéré...	49,10	51	1/256 libéré...	483	48
1/512 libéré...	42,75	42,25			
1/1024 libéré...	92,50	93			
1/2048 libéré...	70,90	71,85			
1/4096 libéré...	72,95	73			
1/8192 libéré...	304	313			
1/16384 libéré...	394	405			
1/32768 libéré...	765	78			
1/65536 libéré...	5240	540			
1/131072 libéré...	8,5	8,5			
1/262144 libéré...	13,5	13,5			
1/524288 libéré...	4,2	4,1			
1/1048576 libéré...	31,450	31,8			
1/2097152 libéré...	59	59			
1/4194304 libéré...	210	210			
1/8388608 libéré...	473	475			
1/16777216 libéré...	830	830			
1/33554432 libéré...	3,5	5			
MARCHÉ EN BANQUE			COURS DES CHANCES		
1000 libéré...	40	40	1000 libéré...	250	250
500 libéré...	470	470	500 libéré...	125	125
250 libéré...	485	485	250 libéré...	62 1/2	62 1/2
125 libéré...	41,75	41,75	125 libéré...	31 1/4	31 1/4
62 1/2 libéré...	102,5	102,5	62 1/2 libéré...	15 3/8	15 3/8
31 1/4 libéré...	40	40	31 1/4 libéré...	7 3/16	7 3/16
15 3/8 libéré...	40	40	15 3/8 libéré...	3 3/8	3 3/8
7 3/16 libéré...	40	40	7 3/16 libéré...	1 3/4	1 3/4
3 3/8 libéré...	40	40	3 3/8 libéré...	50	50
1 3/4 libéré...	40	40	1 3/4 libéré...	10	10
3/8 libéré...	40	40	3/8 libéré...	1070	1172
1/8 libéré...	40	40	1/8 libéré...	483	48

LA RENAISSANCE DU LIVRE NE FAIT PAS ELLE-MÊME L'ÉLOGE DE SES LIVRES

MAIS

M. Paul Souday dans le Temps du 1^{er} août et M. Abel Hermant dans le Figaro du 6 août louent très vivement :

FUMÉES dans la CAMPAGNE

ROMAN DE

Edmond JALOUX

au sujet duquel la Revue de Paris du 15 juillet écrit : « M. Edmond Jaloux est avec les dons attachants du romancier le poète en prose de la Provence », et dont M. Francis de Miomandre écrit dans le Gaulois du 17 août : « C'est une histoire sombre et pathétique où apparaît dans toute son horreur l'irresponsabilité des fautes humaines ».

MAIS

le Temps du 1^{er} août (M. Paul Souday), les Annales du 14 juillet (M. Roland de Marès), le Correspondant du 10 septembre, l'Intransigeant du 17 juin, la Libre Parole du 4 août (M. Jean Morinval), l'Œuvre du 4 juin (M. André Billy), la Revue de Paris du 1^{er} septembre, L'Éclair du 12 juillet (M. René Bizet), l'Œuvre du 15 août (M. Pierre Mac Orlan), la Semaine littéraire de Genève du 3 août (M. Camille Maclair) et bien d'autres organes français et étrangers ont fait un vif éloge de :

JOJO ET SON AMIE STÉNO-DACTYLOGRAPHES

ROMAN DE

Charles de SAINT-CYR et BEATRIX

CONCLUSION

Les romans les plus littéraires peuvent être les plus attachants ou les plus amusants.

Chaque volume... 4 fr. 50 EN VENTE PARTOUT

DENTS

à palais libre, sans plaque, Bridge Work et Couronnes posées sans DOUI-UR par M. HENRI DREYER, l'expert du Sommeil, Système incomparable Brochure gratis et 72, Boulevard Hausmann, 72 (face à Printemps)

La Bretelle "Gallia" A DOS AUTO-AJUSTEUR

est en vente dans toutes les bonnes maisons VENTE EN GROS, 48, RUE DE BONDY

LES COURS

— S. A. R. le prince Antoine d'Orléans, capitaine au Royal Canadian Dragons, est mort, hier matin, à l'hôpital militaire d'Edmond, des suites de l'accident d'aéroplane dont il avait été victime, le 26 novembre, à Old Southgate, dans la banlieue nord de Londres.

— S. M. la reine de Monténégro, accompagnée des princesses ses filles, vient d'arriver à Paris.

INFORMATIONS

— Nous avons reçu les meilleures nouvelles de la santé de M. Edmond Rostand, de l'Académie française, qui est atteint de la grippe.

— S. Exc. Iszet pacha est de retour à Paris.

— M. Viviani, ancien président du Conseil des ministres, accompagné de M. Emmanuel Brousse, député, et de M. Raoul Roussel, ancien bâtonnier de l'ordre des avocats de Paris, a quitté Nice avant-hier.

— Mrs Marcel Singer, Mrs Barton French et Mrs W. B. Leeds organisent, en l'honneur des officiers américains, des réunions dansantes, qui auront lieu, à tour de rôle, chez l'une d'elles, cet hiver.

CITATIONS

— Le lieutenant Gonzague d'Indy, du 4^e cuirassiers à pied, a été cité dans les termes suivants :
"Brillant officier, d'un calme et d'un courage à toute épreuve. S'est dévoué sans compter pendant la période d'offensive du 25 septembre au 8 octobre 1918. A été blessé le 8 octobre, en assurant le repli d'une compagnie mal en point qui avait beaucoup de peine à se décrocher."

Ce vaillant officier, dont l'état a été des plus graves, est à présent en convalescence.

NAISSANCES

— Mme François de Grailly a donné le jour à un fils : Jean.

— Mme Joseph de Combaud a mis au monde un fils : Humbert.

FIANÇAILLES

— On annonce les fiançailles de Mlle Hélène Carez, fille de M. Ernest Carez, ingénieur des ponts et chaussées, chevalier de la Légion d'honneur et de l'ordre de Léopold, décédé, et de Mme Carez, avec M. Edmond Chevallier, sous-lieutenant au 54^e d'in-

fanterie, décoré de la croix de guerre, fils du général de division, grand officier de la Légion d'honneur, décédé, et de Mme Chevallier.

MARIAGES

— Ces jours derniers, a été célébré, à Londres, le mariage du capitaine Matila Cotiesco Ghika, attaché militaire à la légation de Roumanie près la Grande-Bretagne, fils du colonel et de la princesse Marie Ghika, avec miss Helen O'Connor, fille de sir Nicolas O'Connor, ancien ambassadeur d'Angleterre à Constantinople, et de lady O'Connor.

DEUILS

Nous apprenons la mort :
De Mme Marcel Gras, née Lannes, femme de l'ancien chef du secrétariat particulier du président de la République, et mère de M. et Mme Raymond Poincaré, décédée à vingt-sept ans ;
De M. Pidancier, de la 2^e compagnie de mitrailleurs du 152^e régiment d'infanterie, décoré de la croix de guerre, mort pour la France, âgé de trente et un ans ;
De Mme Y. de Mierry, femme du capitaine de cavalerie à l'état-major du maréchal Foch, qui a succombé âgée de trente-cinq ans. Elle laisse trois jeunes enfants ;
Du compositeur Joseph Roumiers, organisateur de Saint-Louis d'Antin, décédé à l'hôpital complémentaire d'armée 22, dans la Meuse. Il était chef de chant à l'Opéra-Comique ;
De M. Henry Loubers, conseiller honoraire à la Cour de cassation, officier de la Légion d'honneur, décédé à Laguerie (Tarn-et-Garonne).

Prière d'adresser les avis de Naissances, Mariages, Décès, etc. à l'Office des Publications, 24, boulevard Poissonnière. Téléphone Central 52-11. Bureaux : 9 à 6 heures ; dimanches et fêtes, 11 à 12 heures, 5 à 6 heures. Prix spéciaux consentis à nos abonnés.

— Pour le 10 décembre, tous les marins mobilisés âgés de plus de quarante ans ou pères de quatre enfants seront libérés. Sept mille inscrits seront rendus disponibles pour la navigation commerciale ou la pêche.

— La clôture de la chasse a été fixée au 29 décembre.

— Prière d'adresser les avis de Naissances, Mariages, Décès, etc. à l'Office des Publications, 24, boulevard Poissonnière. Téléphone Central 52-11. Bureaux : 9 à 6 heures ; dimanches et fêtes, 11 à 12 heures, 5 à 6 heures. Prix spéciaux consentis à nos abonnés.

— Prière d'adresser les avis de Naissances, Mariages, Décès, etc. à l'Office des Publications, 24, boulevard Poissonnière. Téléphone Central 52-11. Bureaux : 9 à 6 heures ; dimanches et fêtes, 11 à 12 heures, 5 à 6 heures. Prix spéciaux consentis à nos abonnés.

— Prière d'adresser les avis de Naissances, Mariages, Décès, etc. à l'Office des Publications, 24, boulevard Poissonnière. Téléphone Central 52-11. Bureaux : 9 à 6 heures ; dimanches et fêtes, 11 à 12 heures, 5 à 6 heures. Prix spéciaux consentis à nos abonnés.

— Prière d'adresser les avis de Naissances, Mariages, Décès, etc. à l'Office des Publications, 24, boulevard Poissonnière. Téléphone Central 52-11. Bureaux : 9 à 6 heures ; dimanches et fêtes, 11 à 12 heures, 5 à 6 heures. Prix spéciaux consentis à nos abonnés.

Comédie-Française. — Lundi 2 décembre : Les uns et les autres, de Paul Verlaine.

Opéra-Comique. — Mlle Mérentié fera, ce soir, sa rentrée dans Sapho. On entendra MM. Francell et Parmentier, pour la première fois, dans les rôles de Jean Gaussin et de Caoudal.

Concerts. — Demain à 3 h. : Salle Gaveau, 7^e des concerts Colonne-Lamoureux, avec le concours de Mme Jeanne Monjoye. Salle des Agriculteurs : Concert Jean Sforzani (au profit des blessés), avec le concours de MM. Paul Vidal et A. Wormser.

Ceux qui s'en vont. — On annonce de Marseille la mort de M. Edmond Duquesne, l'artiste dramatique qui créa notamment le rôle de Napoléon dans Mme Sans Gêne.

COURS ET CONFÉRENCES

Université des Annales, 51, rue Saint-Georges, aujourd'hui samedi, à 4 heures, « Chopin et l'âme d'un peuple », conférence par M. Edouard Ganche, accompagnée d'auditions d'œuvres de Chopin par M. Victor Gilles.

TRIANON-LYRIQUE

GROS SUCCÈS
Lucy VAUTHRIN
Miss HELYETT
Demain dimanche VÉRONIQUE
en matinée, à 2 h. 15
Ce soir samedi, 7 h. 45, LA JUIVE
Demain soir, Dimanche, 8 heures, GALATÉE.

ARLEQUIN THEATRE GAI
EX-LITTLE PALACE DE DOUAI
RELACHE. — LE 10 DÉCEMBRE
PREMIERE DE
LA SOURCE D'AMOUR
OPÉRETTE GAULOISE... QUOIQUE GRECQUE

LA SOURCE D'AMOUR
OPÉRETTE GAULOISE... QUOIQUE GRECQUE

AUX FOLIES-BERGERE
Aujourd'hui Matinée à 2 h 30
La REVUE ZIG-ZAG d'Albert
londonienne KILLOGG
DAPHNE POLLARD - FRED KITCHEN
Tous les Soirs
8 h. 30

— Pour le 10 décembre, tous les marins mobilisés âgés de plus de quarante ans ou pères de quatre enfants seront libérés. Sept mille inscrits seront rendus disponibles pour la navigation commerciale ou la pêche.

TOUS
LES JOURS
MATINÉE ET SOIRÉE
OLYMPIA
Attractions
20 N°

MARIGNY fera relâche mardi et les jours suivants pour la mise au point de son prochain spectacle. Donc, ce soir, demain et lundi, quatre dernières représentations de la revue franco-américaine **GAY PARIS**

DEMAIN 2 HEURES 30 MATINÉE

Tous les soirs **CIRQUE MÉDRANO**. Location : à 8 h. 15. Tél. Cent. 40-65. Matinées jeudis, dimanches et fêtes, à 2 h. 1/2. DEBUTS : Trio Manetti, équilibriste sur échelles. Troupe Bernard, acrobates. **GRAND SUCCÈS** Fraed, les Dormonde, Meryska. Les clowns Fratellini, Crescendo et Geratto. Bastien, écuyer.

LA JOURNÉE :

MATINÉES
Odéon, 2 h. 15, Bertrand et Raton ; Trianon-Lyrique, 2 h. 15, Miss Helyett ; Palais-Royal, 2 h. 30 ; Ambigu, 2 h. 30 ; Antoine, 2 h. 30 ; Scala, 2 h. 30 ; Grand-Guignol, 2 h. 30 ; Albert-Ier, 2 h. 30 ; Apollo, 2 h. 30 ; Casino de Paris, 2 h. 30 ; Ba-Ta-Glan, 2 h. 30 ; Cadet-Rousselle, 2 h. 30 ; Folies-Bergère, 2 h. 30 ; même spectacle que le soir ; Variétés, 4 h. 15, concerts Hüblmann ; Edouard-VII, 3 h. 30, séance musicale.

EN SOIRÉE

Opéra, 7 h. 30, Roméo et Juliette. Comédie-Française, 7 h. 45, L'Ami Fritz, les Fiançailles de Saint-Fritz. Opéra-Comique, 7 h. 45, Sapho. Odéon, 7 h. 45, Bertrand et Raton. Variétés, 8 h. 15, la Dame de Monte-Carlo ; dem. mat. Vauville, 8 h. 30, la Reine de Paris. Gaité-Lyrique, 8 h. 15, les Mousquetaires au couvent. Trianon-Lyrique, 7 h. 45, la Juive. Palais-Royal, 8 h. 30, le Fils du Cid. Châtelet, 8 h. 30, l'Œuvre au bonheur. Réjane, 8 h. 30, Notre Image (Réjane, Huguenet). Renaissance, 8 h. 15, Chouquette et son As. Athénée, 8 h. 30, le Couche de la mariée. Th. Antoine, 8 h. 30, le Traité d'atout. Apollo, 8 h. 30, la Reine joyeuse (Marais, Brasseur). Bouffes-Parisiens, 8 h. 15, Phil-Phil. Nouv.-Ambigu, 8 h. 15, la Femme et le Pantin. Porte-St-Martin, 8 h. 15, Samson. (Lucien Guitry).

Sarah-Bernhardt, 8 h. 15, les Nouveaux Riches. Gymnase, 8 h. 30, la Vérité toute nue. Capucines (Guit 50-40), 8 h. 30, Pif-Paf, revue. Edouard-VII, 8 h. 30, Zéphie et Chloé. Scala, 8 h. 15, la Gare régulatrice. Grand-Guignol, 8 h. 30, le Château de la mort lente. Th. Michel, 8 h. 30, Védette, Saison d'amour. Cadet-Rousselle, 8 h. 30, Et... Vlan, revue. Arlequin, 8 h. 30, le Gal, 42, r. de Douai. 8 h. 30, Pichre, rev. L'Abri, 8 h. 45, Au début des dames, opérette. Th. Albert-Ier, 8 h. 30, comédies anglaises. Th. des Arts, 8 h. 30, Monsieur Beulemans à Marseille. Cluny, 8 h. 30, le Contrôleur des wagons-lits. Dejazet, 8 h. 30, le Tampion du Capiton. Moncey, 8 h. 15, la Tosca (drame).

SPECTACLES DIVERS

Folies-Bergère (Guit. 62-50), 8 h. 30, la revue Zig-Zag. Olympia (Cent. 44-68), mat. soir. 80 ved. et attr. Marigny, 8 h. 30, Gay Paris, revue. Cirque Médrano, 1. l. soirs. Mat. jeudi, dim. fêtes. Casino de Paris, soir. Mistinguett, Chevalier, Dorville. Ba-Ta-Glan (Guit. 30-40), 8 h. 30, Danche les nues. Pierrot Chante, 9 h. 15, Pie qui Jase... Band (revue). Flechour (J. Bastia), New-Yor-Ki-Ri, revue nouvelle.

CINÉMAS

Gaumont, 8 h. 15, A la gloire du fantassin (français). Electric, 5 Bd Italiens, 2 à 11 h. Bob, enfant trouva. Panthéon de la Guerre, 148, Université, T.I.J., 9 à 10 h.

POUDRE de Riz MALACÉINE
Invisible
Impalpable
PARFUMÉES
MONPÉLAS
PARIS

Les qualités hygiéniques de la Poudre de Riz Malacéine, son extrême finesse, son adhérence, en font un produit sain et agréable.
EN VENTE PARTOUT

Nous rappelons à nos lecteurs du front que les coopératives approvisionnées par les Messageries Hachette doivent être à même de leur procurer notre journal sans aucune majoration de prix ; il leur suffit d'en remettre la commande à la co-opérative.

PETITES ANNONCES

Réception des ordres au guichet et par correspondance, 44, Bd des Italiens (2^e). Entrée partie. Téléphone Guit. 42-45. Adresse télégr. : Huguin-Paris.

La ligne se compose de 36 lettres ou signes.

DEMANDES D'EMPLOI 1 fr. 50 la ligne.
Personne parlant italien, espagnol, grec, turc, demande emploi pour commerce ou usine. — Orfani, 17, rue du Sommerard.

Démobilisé ayant bureau centre cherche situation. Dépôt ou représentation. — Deloigne, 93, Faidherbe-Saint-Martin, Paris.

Chauff. av. lim. Renault av. remorq. offre voyag. transports. Poinet, Nogent-s.-Marne (S.). T. 69.

PEINTRE-VITRIER-TAPISSIER cherche travaux. — François, 7, rue Marivaux.

Réparation d'objets d'art et d'ameublement, anciens et modernes. — Hayot, sculpteur-peintre-décorateur, 67, rue Carnot, Levallois.

Monsieur sérieux, réformé de guerre, 35 ans, présentant bien, bonne situation, possédant surfa. connaissances acquises en matière commerce, désire obtenir pr. région centre, voire départ. Yonne, Aube, Nièvre, etc., bonne représentation de maisons importantes (principaux produits alimentaires, ou articles s'y rattachant), avec exclusivité de vente. — Ecrire J. Rousseau, à Tréhou, par Dammoneville (Yonne).

J'ai bureau téléph. et local rez-de-ch. cherche représentation dépôt ou autre. Buc, 32, r. St-Antoine.

Modiste cap. trav. à lacon, 6 fr. Apport. Tissus nts ou usagés, 101 mod., 20 fr. 3^e et, 82, r. Legendre.

Commerçant sérieux, actif, sér. réformé, dem. agence générale avec dépôt pr. Paris et France de fabr. franc. angl. amér. d'articles pour mercerie gros (tis. laines, cotons, éping. alg., rubans, bout., etc.) ; s'adresserait à tous autres articles. Ecrire, pour corresp. : Douarin, 46, rue des Gravilliers, Paris.

Pédicure-manucure diplômée, 26 ans, exorçant depuis 7 ans, demande place dans maison sérieuse. Emily Fourdraine, 55, boulevard de Grenelle, Paris.

OFFRES D'EMPLOI 1 fr. 50 la ligne.
Pour créer chez soi affaires par correspondance. Ecr. Publicité E. Gabriel, Service 3, Evreux (Eure).

On dem. au Kinographe élèves opérateurs p. cinémas, 31, rue Saint-Antoine, 2 à 3 h., 1^{er} étage.

PARIS-REVUE, 14, rue Meslay (8^e année), dem. rédacteurs. Env. man., contes, poés., chroniques.

Personnel 2 sexes demandé pour travail facile, sans quitter emploi. Ecrire : Crème Givréa, 32, rue de l'Entrepot.

Gagniez de l'argent à v. mom. de loisir p. v. collab. active, placements intéress. lucrat. Ecr. av. timb. p. rép. à Mail Order Agency, Villefranche-s.-R.

On dem. débutants h. et f. disting. désirant jouer au cinéma. — 17, rue La Rochefoucauld, 3 à 5 h.

Société cinéma forme des artistes gratuitement. Bureaux ouverts les lundi et jeudi et tous les jours, de 2 à 3 h., 27, rue des Petits-Hôtels.

On dem. agents p. placem. excess. facile partout : situation intéressante. Ecrire av. timbre à Mail Order Agency, boîte 31, Villefranche-s.-R.

Courtiers, courtières en publicité, très b. situation. Publicité, 7, rue de l'Isly (8^e).

On demande une manutentionnaire avec références pour maroquinerie, 17, boulevard Malesherbes.

MARIAGES riches et pour toutes situations. Maison de confiance. De 2 à 6 h. M^{me} Carlis, 64, rue Darnémont.

On dem. bonne cuisinière sérieuse ; référ. verbales. Ecrire Henri, 245, rue Saint-Horé.

LEÇONS

1 fr. 50 la ligne.
Miss Nelly Hunter, 4, Bd St-Martin, dipl. Cam. bridge. Leçons, cours par correspond., traduct.

Voulez-vous savoir de suite l'anglais en 25 sec ? Voyez le prof. d'école anglo-amér. Cours, leçon. M. Félix, 40, rue Vital, Passy, ou 218, rue Vaugrard.

CLASSE 21 : l'école RADIO, 69, r. Fondary (19^e), ass. brevet off. lecture au son p. s^e génie, marine, etc., en 20 j., 30 j. p. corr. COURS techniq. oraux et p. corr.

ECOLE DE CHANT. Cours et leçons. Consultations sur la voix et le chant (plusieurs professeurs spécialisés). Renseignements au magasin de musique Georges Parmentier — 37, RUE DES MATHURINS.

M^{me} d'Elroy, élève d'une art. r. com., 4, r. b. Jég. chant, préf. com. elle-m., 23, rue Madame, Paris.

GRAND LOCAL 500 mq à céder plein centre MARSEILLE. Bail 80 ans, conviendrait à banque, administration, grand commerce. Ecrire : Albert SAVIGNY, 14, rue Lacépède, MARSEILLE.

Germain PATUREL, Constructeur, MONTREUIL (Seine), Tél. 361.

TOURS A DÉCOLLETER

Tours à reprendre. Tours revolver. Tours à percer. Tours à fraiser, etc.

INSTALLATIONS POUR L'APRÈS-GUERRE

ETUDE ET CONSTRUCTION de Tours, Machines et Dispositifs spéciaux pour Travaux en grandes séries.

DÉCOLLETAGE DES MÉTAUX

Travaux de Fagonnage et de Reprise sur Pièces Décolletées et Etampées.

Germain PATUREL, Constructeur, MONTREUIL (Seine), Tél. 361.

Grippe espagnole GOMENOL-RHINO

Dans toutes les bonnes pharmacies : 5 fr. et 17, rue Ambroise-Thomas, Paris, contre 6,55 (impôts compris)

Baccalauréat. Prép. compl. Leçons part. math., lat., philo., etc. Pri. tr. mod. Se rend dom. Paris ou banlieue. Leçons par correspondance. Hautes référ. Prof. 32, rue Coët, Ville-d'Avray (Seine-et-Oise).

Charlotte Van Ganshem, prof. de danse à l'Opéra. Cours et leçons particuliers. T.I.J., 11, rue Nouvelle.

POUR CEUX qui veulent compléter leur instruction primaire. Pour les candidats au Certificat d'études et au Brevet élémentaire. Leçons par correspondance. — Notice gratis. — G. Maurice, à Orléans.

Brevet auto fortifié examen 10 fr. torpédos luxe ; s'ad. à M. George, 77, av. Gde-Armée (en magasin).

Piano. Excell. leçons, 12 fr. par mois, 99, Bd Voltaire.

Pour réussir aux Examens (certif. d'ét., Brevet él., Bourses, etc.). Leçons par correspond. Prix mod. Renseig. grat. Ecr. M. Despreaux, 140, Bd Hôpital (19^e).

ANGLAIS. Jeune homme instruit, ayant habité l'Angleterre, parlant parfaitement l'anglais, donne lec. à domicile. Référ. Ecr. M. Franklin, 24, rue Dufrenoy (Dauphine).

L'AVENIR EST DANS L'INDUSTRIE ! Apprenez vite dessin mécanique, rédaction, etc. Cours pratique, méthode inédite par correspondance. Prosp. et conseils. Blanc, ing^r, 15, r. Lavieville (18^e).

COURS D'INSTITUTIONS 2 fr. 50 la ligne. LEÇONS pratiques sur place et par correspondance : commerce, comptabilité, sténodactylo, écriture, anglais, français, etc. École PIGIER, 19, boulevard Poissonnière ; rue de Rivoli, 53 ; rue Saint-Denis, 5 ; rue de Rennes, 147.

Situation lucrative indépendante pr. les 2 sexes pr. l'Ecole Technique Supérieure de Reproduction, 68 bis, Ch.-d'Antin, Paris ; fondée par industriels. Cours oraux et par correspondance. Broch. gratis.

COMMISSAIRES-PRISEURS

SUCCESION DE MONSIEUR JULES CHARLES-ROUX

OBJETS D'ART & D'AMEUBLEMENT des XVII^e, XVIII^e siècles et autres. — Faïences de Marseille, Porcelaines Tapisseries des Flandres et d'Aubusson. — Tapisseries au point, Sièges tapisserie

TABLEAUX MODERNES par J. Dupré, F. Isabey, Monticelli, H. Vollon, J. Veyrassat, Ziem. — Œuvres de Gustave Ricard Dessin de T. Courtois. — Aquarelle de G. Moreau. — Tableaux anciens.

VENTE HOTEL D'ROUOT, salles 5 et 6, les 5, 6 et 7 décembre 1918, à 2 heures.

M^{re} H. MAUGER, suppléant de M^{re} H. BAUDOUIN, commissaire-priseur, 10, rue Grange-Batelière.

Experts : MM. MANNHEIM, 7, rue Saint-Georges ; M. Jules FÉRAL, 7, rue Saint-Georges.

Expositions (2 h. à 6 h.) : Particulière, mardi 3 décembre ; Publique, mercredi 4 décembre.

VENTES SUR SOUMISSIONS CACHETÉES

chaque voiture, motocyclette ou pièce détachée formant un lot distinct, de :

1^o 60 AUTOMOBILES MILITAIRES RÉFORMÉES

15 MOTOCYCLETTES, 25 SIDE-CARS

2^o 15 AUTOMOBILES MILITAIRES RÉFORMÉES

20 SIDE-CARS, CARROSSERIES ROUES, ESSIEUX BOUTEILLES D'ACÉTYLÈNE

SUPPORTS D'AIRES, CHAINES DE BICYCLETTES, etc.

EXPOSITIONS 1^{re} Vente au CHAMP DE MARS (emplacement de l'ancienne Galerie des Machines), du 23 novembre au 6 décembre 1918. — 2^e Vente à VINCENNES (Champ de Courses) (Seine), du 25 novembre au 8 décembre 1918, périodes pendant lesquelles les soumissions seront reçues.

sera prononcée pour la 1^{re} vente au CHAMP DE MARS, le 7 décembre ; pour la 2^e vente à VINCENNES (Champ de Courses) le 9 décembre.

NOTA. — A la suite de l'ADJUDICATION SUR SOUMISSIONS CACHETÉES au CHAMP DE MARS, il sera procédé à une vente aux ENCHÈRES PUBLIQUES à l'unité de nombreuses pièces détachées choisies par les amateurs au cours d'une exposition permanente.

AMATEURS, CONSULTEZ LES AFFICHES

MARIAGES toutes situations. La Revue Matrimoniale, 36, rue St-Sulpice, Paris.

ROSES D'HORTYS de la Parfums de la Fleur

Achat de gardes-robes, hommes et dames (non, rue de Poitou, 24, Paris (3^e). Se rend à domicile.

VENEZ ACHETER

Chocolat, Conserves, Légumes secs, Farines, Pâtes, Café, Sucre, Tabac, Laines et Jouets pour cadeaux de Noël au profit de NOS PETITES ORPHELINES DE GUERRE.

La Vente annuelle au profit des Orphelins de guerre de l'Association Léopold-Bellan, de Bry-sur-Marne, aura lieu le Samedi 30 Novembre et le Dimanche 1^{er} décembre, à la salle Hoche, 9, avenue Hoche.

VENEZ ENCORE

nos enfants vous réclament. En nous aidant vous serez charitables, en étant charitables, vous vous ravitaillerez.

De la part du Comité et de nos petites orphelines de guerre.

THÉ

Découper cette invitation qui tiendra lieu de carte d'entrée pour une famille.

ANGLAIS

Jeune homme instruit, ayant habité l'Angleterre, parlant parfaitement l'anglais, donne lec. à domicile. Référ. Ecr. M. Franklin, 24, rue Dufrenoy (Dauphine).

L'AVENIR EST DANS L'INDUSTRIE ! Apprenez vite dessin mécanique, rédaction, etc. Cours pratique, méthode inédite par correspondance. Prosp. et conseils. Blanc, ing^r, 15, r. Lavieville (18^e).

COURS D'INSTITUTIONS 2 fr. 50 la ligne. LEÇONS pratiques sur place et par correspondance : commerce, comptabilité, sténodactylo, écriture, anglais, français, etc. École PIGIER, 19, boulevard Poissonnière ; rue de Rivoli, 53 ; rue Saint-Denis, 5 ; rue de Rennes, 147.

Situation lucrative indépendante pr. les 2 sexes pr. l'Ecole Technique Supérieure de Reproduction, 68 bis, Ch.-d'Antin, Paris ; fondée par industriels. Cours oraux et par correspondance. Broch. gratis.

ANGLAIS. Jeune homme instruit, ayant habité l'Angleterre, parlant parfaitement l'anglais, donne lec. à domicile. Référ. Ecr. M. Franklin, 24, rue Dufrenoy (Dauphine).

L'AVENIR EST DANS L'